

Introduction – Pourquoi un « basculement de la richesse » et pourquoi maintenant ?

Depuis 1990, l'économie mondiale connaît une transformation structurelle qui a provoqué un déplacement du centre de gravité économique de la planète de la zone OCDE vers les pays émergents¹. Depuis dix ans surtout, des pôles de forte croissance sont apparus dans toutes les régions en développement. C'est en Asie, où elle est tirée par les solides performances de la Chine et de l'Inde, que la croissance économique est la plus visible – mais ce phénomène ne se cantonne pas à ce continent.

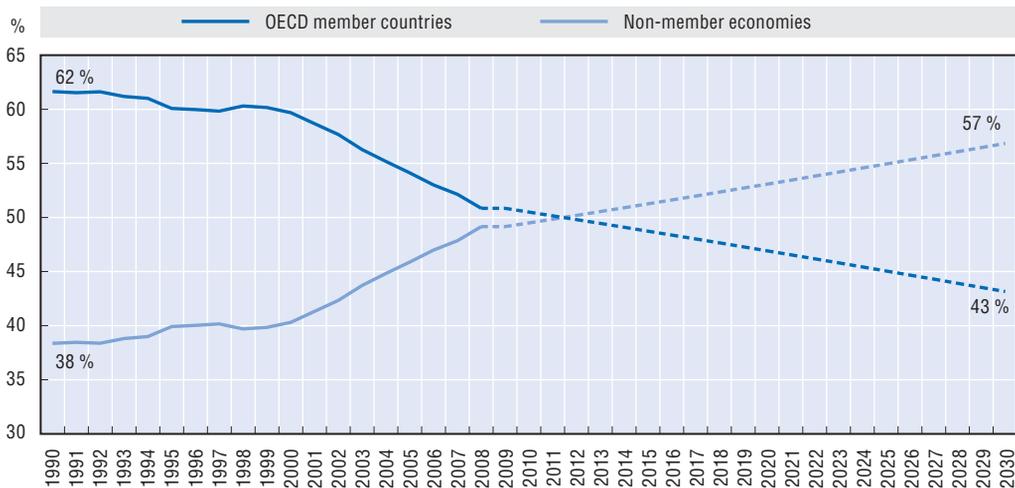
En 2007, juste avant l'éclatement de la crise financière mondiale, pas moins de 84 pays en développement ont vu leur revenu par habitant progresser deux fois plus vite que la moyenne de l'OCDE. Parmi eux, plus de 20 pays d'Afrique subsaharienne. Avec un épisode de croissance de cinq ans, l'Amérique latine affichait quant à elle son meilleur taux depuis les années 1960. À l'évidence, ces taux de croissance vigoureux refaçonnent l'économie mondiale – un phénomène qualifié ici de « basculement de la richesse ».

La richesse a une signification économique et comptable très précise. Elle désigne le patrimoine net d'un État, d'un ménage ou d'un individu, à savoir la valeur de tous ses actifs moins les dettes dues à un moment donné. Dans son ouvrage *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Adam Smith décrit la richesse comme « le produit annuel des terres et du travail dans un pays » en recourant à un concept de flux et non de stock. Le présent rapport suit Smith et considère principalement le basculement de la richesse en tant que flux. On pourrait penser que la valeur pèse d'un même poids dans le basculement de la richesse. Cependant, en raison des difficultés à mesurer le stock de capital physique, humain et naturel d'un pays, ce rapport ne se réfère qu'à des valeurs facilement identifiables, telles que les réserves de change, les actifs des fonds souverains et l'accroissement de la population active mondiale.

La crise financière n'a pas freiné ce processus de basculement de la richesse, au contraire. Elle l'a accéléré. Certaines économies émergentes ont rapidement renoué avec une croissance vigoureuse, tandis que la plupart des pays de l'OCDE continuent de se débattre avec les conséquences de la crise : net alourdissement de la dette, déséquilibres budgétaires et chômage². Si la crise a dans une certaine mesure confirmé le basculement de la richesse, il faut très probablement s'attendre à ce que le phénomène prenne de l'ampleur. Selon les prévisions établies par le Centre de développement à partir de Maddison (2007), le groupe des pays non membres de l'OCDE représentera en 2030 pas moins de 57 % du produit intérieur brut (PIB) mondial en PPA (graphique 0.6)³.

On commence à peine à comprendre les conséquences profondes du basculement de la richesse pour le paysage économique et social mondial. Alors qu'un débat s'amorce sur la manière dont un monde comportant de nouveaux pôles de croissance influera sur les pays avancés, tels que les États-Unis, le Japon et l'Europe, les bienfaits et les risques qui en

Graphique 0.6. **Part de l'économie mondiale, 1990-2030**
% du PIB mondial, en PPA



Note : Ces données appliquent les projections de croissance à long terme de Maddison à ses estimations historiques reposant sur les PPA pour 29 pays membres de l'OCDE et 129 économies non membres. Les pointillés correspondent aux projections de croissance.

Source : Calculs des auteurs d'après Maddison (2007, 2010).

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932322423>

découlent pour les pays pauvres suscitent beaucoup moins d'attention. De fait, la situation des pays pauvres est l'un des aspects les plus négligés des études sur le basculement. Certes, de nombreux habitants des économies émergentes, surtout en Chine et en Inde, sont sortis de la pauvreté au cours de la dernière décennie, mais de quelle façon la forte croissance de ces grands pays influence-t-elle notre réflexion sur le développement? Comment les pays peuvent-ils tirer parti de liens Sud-Sud toujours plus étroits? Les pays qui semblent condamnés à la pauvreté peuvent-ils appliquer les leçons de l'expérience des pays qui ont réussi? Quelles sont les stratégies d'industrialisation et de diversification qui permettront de profiter du dynamisme des géants asiatiques et non de s'opposer vainement à leur expansion?

Ce rapport aborde ces questions sous l'angle du basculement de la richesse et de la crise financière, du processus de convergence et de ses effets macroéconomiques, du renforcement des interactions Sud-Sud, des problèmes de distribution, ainsi que de la gouvernance mondiale et des politiques visant à mieux maîtriser le basculement de la richesse. Afin de saisir la complexité de ce basculement, le rapport utilise le concept de monde « à quatre vitesses » pour rendre compte à la fois de la dimension spatiale et de la dimension temporelle de la croissance. En se concentrant spécifiquement sur les relations Sud-Sud et sur les conséquences pour le développement, le rapport ici présenté se distingue des travaux antérieurs importants consacrés à ce phénomène de basculement, à l'instar de ceux de Goldman Sachs (2003) et de l'OCDE (2009).

Le changement s'accompagne souvent d'une certaine agitation. Alors que nombre d'observateurs pourraient percevoir les tendances décrites ici comme des « menaces » ou des « reculs », ce rapport adopte une terminologie totalement différente, considérant qu'il s'agit pour l'économie mondiale d'une occasion d'enclencher la vitesse supérieure⁴. La nouvelle prospérité des pays en développement offre des opportunités considérables pour leurs ressortissants comme pour la population des pays développés. Exportations plus

diversifiées et de meilleure qualité, plus grand dynamisme technologique, amélioration des perspectives pour les entreprises et élargissement de la base de consommation : tous ces facteurs peuvent engendrer de substantiels gains de bien-être à l'échelle planétaire.

Structure du rapport

Le chapitre 1 analyse et documente le phénomène de basculement de la richesse. Il montre que la crise financière a accéléré un processus déjà à l'œuvre, dont la genèse remonte à la période charnière que constituent les années 1990, mais qui n'est apparu au grand jour qu'à compter de l'an 2000. Une nouvelle géographie de la croissance se dessine : un monde à quatre vitesses dans lequel certains pays voient leur niveau de revenu converger avec celui du monde riche, tandis que d'autres cherchent à s'émanciper de leur statut de pays à revenu intermédiaire ou continuent de souffrir de la pauvreté.

Il est crucial de comprendre le rôle de la Chine, véritable locomotive de la croissance (c'est elle qui affiche les performances les plus solides au sein du groupe des pays convergents) tout comme ses conséquences pour la croissance et la réduction de la pauvreté dans d'autres régions et d'autres pays. Le chapitre 2 met en lumière trois aspects essentiels du basculement de la richesse, qui ont des effets sur l'ensemble du globe : l'accroissement considérable de la population active mondiale en raison de l'intégration de la Chine et de l'Inde dans l'économie planétaire; l'expansion concomitante de la demande de produits de base; et la transformation de nombreux pays émergents, jusqu'alors débiteurs nets, en créanciers nets. Ce chapitre examine également l'impact du basculement de la richesse sur les taux d'intérêt, sur les déséquilibres mondiaux et sur le développement.

Le basculement a notamment pour conséquence d'intensifier les flux d'échanges commerciaux, d'investissements directs à l'étranger (IDE) et d'aide entre les pays du Sud. Le chapitre 3 présente des données récentes et examine les possibilités d'un approfondissement de ces relations Sud-Sud, sur lequel continuent, bien sûr, de reposer tous les espoirs⁵. Cependant, pour la première fois dans l'histoire moderne, il se pourrait que l'intensification de ces relations ait atteint une masse critique auto-entretenu. Cela exigera de repenser entièrement les stratégies de développement et les mécanismes d'interaction entre les pays de l'OCDE et les pays non membres de l'organisation.

Le basculement de la richesse a déjà permis à des millions de personnes de sortir de la pauvreté et devrait aider des millions d'autres à le faire. Sa dimension sociale est analysée au chapitre 4. Certes, des efforts importants ont d'ores et déjà fait reculer la pauvreté dans le monde, mais, pour que les résultats soient encore plus probants, il faudrait que les effets positifs du basculement de la richesse soient répartis de façon plus égale et que les gains monétaires se traduisent par une amélioration des capacités humaines. La croissance, à elle toute seule, ne suffit pas : les pouvoirs publics doivent intervenir pour que le processus de croissance soit bénéfique aux pauvres (« pro-pauvre ») et pour instaurer des politiques sociales protégeant et accroissant le bien-être de la population.

Dans ce contexte de basculement de la richesse, le chapitre 5 attire l'attention sur quelques-unes des caractéristiques du processus de croissance dans les pays convergents, en particulier sur la capacité de ces pays à absorber des technologies et à en produire de nouvelles. Il décrit brièvement différentes voies d'assimilation et d'innovation, comme la remise à niveau du capital humain, la recherche et développement (R&D), les IDE et les échanges, notamment. En outre, ce chapitre se penche sur certaines conséquences du basculement de la richesse, telles que la réorganisation des chaînes de valeur

mondiales. Il s'intéresse spécifiquement au nouveau clivage manifeste dans le monde en développement, à savoir le creusement du fossé technologique entre les pays en développement qui sont à même d'innover et ceux qui ne le sont pas.

Pour les pays pauvres, les évolutions et les changements décrits dans ce rapport ont des répercussions profondes et vastes sur la politique publique. Les chapitres 6 et 7 présentent les grandes tendances et orientations, en vue de faciliter le travail des autorités. Le chapitre 6 traite ainsi de la politique nationale et le chapitre 7 de la gouvernance mondiale.

Les opportunités qui découlent du basculement de la richesse sont immenses, tout autant que les problèmes à surmonter. Ce rapport aborde quelques-uns de ces problèmes. Il ne prétend pas détenir toutes les réponses, mais il entend définir le cadre dans lequel doit naître un nouvel état d'esprit, le nouveau regard que les pays de l'OCDE doivent porter sur le monde en développement et celui que le monde en développement doit porter sur lui-même.

Notes

1. La multiplication des ouvrages sur cette question, manifeste depuis quelques années, montre bien la prise de conscience accrue de la nature de ce nouvel ordre mondial. Voir par exemple Prestowitz (2005), Smith (2007), Winters et Yusuf (2007), Mahbubani (2008), Zakaria (2008) et Roach (2009).
2. Reinhart et Rogoff (2010) estiment que la relation entre la dette publique et la croissance du PIB en volume est faible à des niveaux de dette inférieurs à 90 % du PIB. Au-delà de ce seuil en revanche, les taux de croissance médians reculent de 1 % et la croissance moyenne plus encore. Dans les pays de l'OCDE, cette croissance sera donc comprimée durant la prochaine décennie.
3. Les prévisions sont tirées de Maddison (2007) : l'ouvrage porte sur la période 2003-30 et les données ont été actualisées jusqu'en 2008 (voir le site Internet de l'université de Groningue; Maddison, 2010). Comme l'expliquera le chapitre 1, le basculement de la richesse s'est effectivement accéléré dans les années 2000 et les nouvelles données rendent compte de cette accélération. Dans ces prévisions, nous présumons que les taux de croissance post-crise vont diminuer et que, par conséquent, les projections à long terme de Maddison restent valides (c'est une conjecture raisonnable au vu des prévisions actuelles de croissance dans la zone OCDE). Les deux pays membres de l'OCDE qui ne figurent pas dans la série de données 2010 de Maddison sont le Luxembourg et l'Islande. Autre problème à considérer : les PPA utilisées. Ce point suscite une certaine controverse, qui s'est intensifiée après la publication des PPA 2005 révisées dans le cadre de l'*International Comparison Project* (pour une analyse récente, voir Ravallion, 2010). Comme Maddison utilise le dollar international (ou dollar Geary-Khamis) de 1990, il existe des différences significatives entre les deux ensembles de chiffres. Maddison lui-même a vivement critiqué les récentes révisions (Maddison et Wu, 2008). Le débat n'étant pas clos, nous gardons la conversion du dollar Geary-Khamis pour les projections de Maddison, mais nous recourons aux nouvelles PPA ailleurs dans ce rapport.
4. On retrouve dans bon nombre des travaux consacrés à ce thème les préoccupations liées à la montée en puissance du Japon et à la menace concurrentielle que ce pays représentait pour les États-Unis et l'Europe dans les années 1980. Ces préoccupations se sont rapidement dissipées avec les mauvaises performances de l'économie japonaise, qui remontent aux années 1990. Si l'on se tourne vers le passé, on peut évoquer les vives inquiétudes suscitées par la montée en puissance de l'Union soviétique dans les années 1950 et 1960, qui ont conduit de nombreux observateurs à penser que ce pays avait une puissance économique et militaire considérable, ce qui rétrospectivement paraît exagéré.
5. Depuis que le vent de la décolonisation a commencé à souffler dans les pays en développement, dans les années 1950 et 1960, c'est l'une des aspirations de longue date de ces pays. Elles ont été exprimées pour la première fois lors de la conférence de Bandung (Indonésie) en 1955 et font périodiquement leur retour dans des discours, documents et déclarations officielles de dirigeants et d'universitaires de pays du Sud (voir Cnuccd, 2006).

Références

- CNUCED (2006), UNCTAD: *A Brief Historical Overview*, Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, Genève.
- GOLDMAN SACHS (2003), « Dreaming With BRICs: The Path to 2050 », *Global Economics Paper*, n° 99. Disponible sur : www2.goldmansachs.com/ideas/brics/book/99-dreaming.pdf.
- MADDISON, A. (2007), « L'économie chinoise : une perspective historique », *Études du Centre de développement de l'OCDE*, Paris.
- MADDISON, A. (2010), *Statistics on World Population, GDP and Per Capita GDP, 1-2008 AD*, disponible sur : www.ggdc.net/maddison/
- MADDISON, A. et H. WU (2008), « Measuring China's Economic Performance », *World Economics*, vol. 9, n° 2, pp. 13-44.
- MAHBUBANI, K. (2008), *The New Asian Hemisphere – The Irrestible Shift of Global Power to the East*, Public Affairs, New York, NY.
- OCDE (2009), *Globalisation and Emerging Economies: Brazil, Russia, India, Indonesia, China and South Africa*, Direction du commerce et de l'agriculture, OCDE, Paris.
- PRESTOWITZ, C. (2005), *Three Billion New Capitalists – The Great Shift of Wealth and Power to the East*, Basic Books, New York, NY.
- RAVALLION, M. (2010), « Price Levels and Economic Growth: Making Sense of the PPP Changes Between ICP Rounds », *Policy Research Working Papers*, n° 5229, Banque mondiale, Washington DC.
- REINHART, C. et K.-S. ROGOFF (2010), « Growth in a Time of Debt », *NBER Working Papers*, n° 15639, National Bureau of Economic Research, Cambridge, MA.
- ROACH, S. (2009), *The Next Asia – Opportunities and Challenges for a New Globalization*, John Wiley & Sons, Hoboken, NJ.
- SMITH, D. (2007), *The Dragon and the Elephant – China, India and the New World Order*, Profile Books Ltd., Londres.
- WINTERS, A. et S. YUSUF (2007), *Dancing with Giants – China and India and the Global Economy*, Banque internationale pour la reconstruction et le développement/Banque mondiale et Institute of Policy Studies, Washington DC et Singapour.
- ZAKARIA, F. (2008), *The Post-American World*, W.W. Norton & Company, New York, NY.



Extrait de :
Perspectives on Global Development 2010
Shifting Wealth

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264084728-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2010), « Introduction : Pourquoi un « basculement de la richesse » et pourquoi maintenant? », dans *Perspectives on Global Development 2010 : Shifting Wealth*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264084742-6-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.